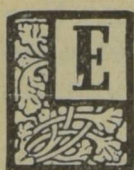


Une fleur de Tolède



EN l'an de grâce 1085, un événement mémorable, qui allait émouvoir la chrétienté tout entière, remplissait d'allégresse la catholique Espagne.

Tolède, l'antique capitale des rois Goths, prise par les Maures en 714, et qui n'avait pu réussir depuis lors, malgré de nombreuses tentatives, à secouer le joug arabe, venait enfin d'être reconquise par le roi très chrétien Alphonse VI de Castille, aidé du plus illustre de ses capitaines, le très brave et toujours invincible Rodrigue Ruy Diaz de Bivar, surnommé le Cid Campéador.

Assise sur son âpre montagne, au bas de laquelle se creuse le ravin profond où coule le Tage, Tolède était alors une belle ville musulmane, aux mosquées riches et nombreuses, aux sveltes minarets élancés dans l'azur, aux souks pittoresques, aux maisons éblouissantes de blancheur, aux fraîches ruelles tournantes longeant des grilles finement ouvragées, entre lesquelles apparaissaient des patios fleuris.

Les rois maures avaient élevé des palais magnifiques où se trouvaient réunis tous les enchantements de l'Orient. Ils avaient créé, dans l'aride cité, des jardins délicieux où l'eau du Tage, élevée par des norias, multipliait, parmi les fleurs et les ombrages, le calme miroir des lacs et le murmure des ruisselets et des cascadelles.

Alphonse VI de Castille, le jour même de son entrée à Tolède, avait pris possession des beaux palais arabes et de la grande mosquée, l'Aljama, contemporaine de la mosquée de Cordoue, merveille de légèreté et de grâce. Dans les hauts minarets, où la veille encore le muezzin lançait l'appel à la prière, déjà les soldats chrétiens se hâtaient de suspendre des cloches catholiques. Et tandis que les cantiques d'actions de grâces et les cris de joie des vainqueurs retentissaient dans les rues et les carrefours, les Maures restés dans la ville se redisaient, avec douleur, l'ordre d'Alphonse de Castille :

« La croix triomphe du croissant. Sauf l'Aljama, toutes les mosquées de Tolède seront rasées et leurs pierres serviront à bâtir des églises chrétiennes. »

*
* *

— Elle sera donc détruite, notre chère mosquée Bib-al-Mardom ! gémissait un vieux Maure à la barbe de neige, tandis qu'auprès de lui, s'efforçant de consoler l'aïeul, se penchait une gracieuse enfant de seize ans, Azula.

— C'est la loi du vainqueur ! remarquait tristement la jeune fille, et, d'un geste tendre, elle appuyait sur l'épaule du vieillard sa tête

charmante dont les cheveux noirs bruissaient de sequins d'or.

— Je ne survivrai pas à sa ruine, continuait l'aïeul. La prise de Tolède fait saigner mon cœur, mais la destruction de Bib-al-Mardom m'arrachera la vie. Un de mes ancêtres l'a construite, cette jolie petite mosquée, et depuis lors, de père en fils, gardant comme un fidèle dépôt la science et l'art du vieux bâtisseur, tous, dans la famille, nous n'avons voulu d'autre profession que celle d'alarife(1) ; tous nous avons travaillé dans Bib-al-Mardom pour la réparer, la décorer, l'embellir... Et demain, cette joie de mes yeux n'existera plus !... Azula, mon enfant bien-aimée, à cette seule pensée mon cœur s'arrête de battre.

Soudain, devant la maison de l'alarife, retentirent des pas de chevaux, des cliquetis d'armes. La porte fut ouverte d'un coup de pommeau d'épée et quatre Espagnols, en habits de fer, pénétrèrent dans le patio, portant un jeune chevalier blessé qu'ils déposèrent sur les dalles.

— Soignez-le, guérissez-le, dirent-ils au vieillard qui s'avancait à leur rencontre. Vous n'aurez point à vous en repentir. Ce jeune blessé, Miguel de Miranda, dernier rejeton d'une noble race, c'est le propre neveu du Cid Campéador.

L'alarife s'empressa autour du jeune homme inanimé. Une liqueur tolédane, où se concentraient les vertus de toutes les herbes de la montagne, rappela à la vie le beau visage aux lignes nobles et pures, au front sanglant.

Azula se penchait, compatissante, sur le héros chrétien, lorsque celui-ci ouvrit les yeux. Il vit la belle musulmane dont les douces prunelles, couleur d'azur, brillaient parmi les longs cheveux noirs, comme la source pure sous les palmiers de l'oasis.

Il crut à un rêve et sourit à ce rêve. Radieux, ébloui, il joignit les mains devant la jeune fille rougissante :

— O tendre fleur, murmura-t-il, douce fleur de Tolède, tu surpasses en beauté toutes les roses de Castille...

*
* *

Trois jours s'étaient écoulés, Miguel de Miranda était guéri, Rodrigue de Bivar vint voir son neveu chez l'alarife.

— Vieilleard, fit-il, les vainqueurs respecteront ta personne, ta famille et tes biens. Cela ne suffit pas. Fixe toi-même la récompense que ton hospitalité a méritée.

— Seigneur, répondit le vieil artiste, je ne demande qu'une chose : obtiens du roi que Bib-al-Mardom, bâtie par un de mes ancêtres, ne soit pas détruite.

(1) Architecte.